

Radouan Mriziga Marrakech-Brussels

Magec / the Desert

dance — premiere

Théâtre Varia

Arabic, Tamazight → FR, NL, EN | 1h10

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Varia
 Concept, choreography and scenography: Radouan Mriziga | Created with and performed by: Robin Haghi, Bilal El Had, Hichem Chebli, Fetei Khiari, Sofiane El Boukhar, Nathan Félix | Live music and sound design: Deena Abdelwahed | Video: Senda Jebali | Costume design: Salah Barka | Assistant costume designer: Rim Abbes | Research: Maïa Tellit Hawad | Text: Kais Kekli aka VIPA | Technical director: Zouheir Atbane | Production management: Emna Essoussi | Company manager: Cees Vossen

Production: A7LA5 | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Sharjah Art Foundation, Festival d'Automne à Paris, De Singel, Festival d'Avignon, PACT Zollverein, Culture-scapes, Tanz im August/HAU Hebbel am Ufer

With the support of the Ammodo Foundation, the Flemish Community Commission (VGC), the Flemish Government and the Tax Shelter of the Belgian Federal Government | Thanks to Destelheide and L'Art Rue - Festival Dream City

10.05

20:00

11.05

16:00 + AFTERTALK
+ KIDS

12.05

20:00

13.05

20:00

14.05

19:00

FR

Elias D'hollander – *Magec / The Desert* est le second volet de votre nouvelle trilogie. Quel est le lien avec *Atlas / The Mountain*, le premier volet ?

Radouan Mriziga – Les deux volets ont trait à la même recherche sur le paysage – la montagne, le désert et la mer – comme détenteur et producteur de savoir ; une recherche sur la manière d'interagir avec son environnement à l'aide de mots, de mouvements et d'esthétique. Les deux volets relèvent également du même choix artistique, celui de baser le processus créatif sur le rythme. Dans *Magec / The Desert*, la DJ et productrice Deena jouera de la musique *live* et enregistrée, mais aussi avec le rythme créé par les danseur-euses. La spatialité de la performance fait également écho au paysage puisque, du haut des montagnes, nous descendons dans le désert, à mi-hauteur avec la mer.

En quoi le rythme du désert est-il différent de celui de la montagne ? Quels types de rythmes y avez-vous trouvés ?

Je ne dirais pas qu'il y a un rythme spécifique, mais oui, ils sont différents. Ce sont plutôt l'absorption ou l'écho du son qui définissent le rythme d'un paysage. Il s'agit en particulier de savoir si on entend l'eau, ou pas. La pièce s'inspire de déserts s'étendant de l'Atlantique à la Perse et à l'Inde. La musicalité de ces espaces a une qualité de suspension évidente qui diffère totalement de la musicalité, plus rapide, des montagnes. En raison de leur rapport différent au temps et à l'espace, ces paysages abritent notamment des animaux, des plantes, des actions humaines différents qui, tous, génèrent certains sons et certains rythmes. Les sons et les instruments qui servent à les reproduire diffèrent également.

Dans cette nouvelle trilogie, vous avez voulu aborder les paysages au travers d'une relation avec les animaux qui les habitent. Comment procédez-vous ?

Pour *Magec / The Desert*, tout le groupe a choisi des animaux avec lesquels chacun et chacune ressentait une relation physique, spirituelle ou visuelle. C'est en puisant dans le désir de regarder à travers les yeux de ces animaux que nous construisons de la matière, des solos et un état corporel. J'aime cette complexité. Il est impossible de connaître la perspective de l'animal, mais quelques éléments de base de son anatomie, et beaucoup d'imagination, suscitent une

confiance dans cet espace opaque. Et nous savons que cela ajoute quelque chose à notre mouvement.

Vous vous intéressez également au cadran solaire, un élément que l'on peut très spécifiquement lier au désert. Comment cette idée vous est-elle venue ?

Certains déserts sont parmi les lieux les plus ensoleillés de la planète, ce qui soulève la question de la gestion des ombres. En premier lieu, l'ombre est un écosystème qui rend la vie possible. Mais l'interaction entre le soleil et l'ombre est aussi devenue un moyen de mesurer le temps. J'ai voulu expérimenter la présence du cadran solaire sur scène à l'aide de l'éclairage et de la scénographie. En raison de l'importance des changements de lumière dans le désert, on en prend davantage conscience qu'en ville. Même la différence entre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit est physique. Le soleil dicte où marcher et où s'arrêter, et est relayé de nuit par la lune. Ces éléments ont toujours nourri l'imagination, la poésie et l'écriture issues du désert. En ce sens, les habitant·es du désert sont aussi celles et ceux du ciel, dans un rapport poétique. L'amplitude et l'ouverture du désert nécessitent d'établir un rapport avec le ciel pour définir l'espace sur la terre. C'est pour cette raison que j'aime l'écrivain Ibrahim El-Koni. Il dit que le désert est un espace spirituel. Les seules références qui y existent ne sont même pas «ici».

J'imagine que cet «ici» est d'une qualité différente que la terre que nous arpentons en ville. L'instabilité du sable qui mène vers le liquide, ou vers l'air ?

Dans un sens, mais le désert est un mélange de paysages. Les couleurs sont très proches les unes des autres : il y a des dunes infinies, avec un enchaînement de variations qui en deviendrait presque méditatif. Et puis, soudain, surgissent des montagnes rocheuses avec une texture très différente. Ce qu'elles ont en commun, c'est le manque d'eau. La façon dont le désert flirte constamment avec la mort est sublime. Sans eau, il n'y a pas de vie. Encore une fois, c'est ce que dit Ibrahim El-Koni : le désert est un mirage entre la vie et la mort. L'organisation de la vie et du mouvement dans le désert relève de la magie.

Et pourtant, l'architecture des oasis apporte de l'eau au désert d'une façon tout aussi magique ?

C'est une question d'apparence, un concept que j'aime et sur lequel je travaille depuis un certain temps. On arpente

un lieu aride, rempli de sable et de montagnes rocheuses. Et puis, soudain, voilà une petite plante verte. Et on ne sait pas si c'est réel ou si c'est un mirage. C'est magnifique de voir la puissance de la vie et de l'écosystème. Le tout petit geste de cette plante très fragile au milieu d'un endroit qui, je pense, est aussi une essence de la vie.

Quel rapport entretenez-vous, vous et les performeur-euses, avec le désert ?

Je suis issu d'une culture amazighe, influencée non seulement par l'histoire et la culture arabes, mais aussi par la culture subsaharienne qui a traversé le désert pour arriver jusqu'ici. Dans le Sahara, les Amazighs-Touaregs ont sauvé l'écriture de la langue amazighe. Il y a tellement de belles choses dans ce rapport au désert – ses animaux, ses paysages, la façon dont le désert a fait naître toutes ces civilisations. En ce sens, le désert est un gardien de la culture amazighe ; un espace d'échange de connaissances. Marrakech, par exemple, est une porte du désert. C'est là que les connaissances de l'Afrique subsaharienne sont parvenues jusqu'aux Touaregs et dans le désert d'Afrique du Nord, pour ensuite se répandre vers le nord. Nous – Sofiane, Bilal, Hichem, Feteh, Deena, Natan, Robin et moi-même – ne venons pas directement du désert, mais avons des liens culturels avec lui, de par notre origine ou une relation ancestrale. Ainsi, dans l'imagination du groupe, il existe un espace où nous nous retrouvons dans le désert.

Conversation menée par Elias D'hollander en mars 2025
Traduit par Diane Van Hauwaert

Elias D'hollander est chercheur à l'université de Gand, où il est affilié au groupe de recherche Studies in Performing Arts and Media (S:PAM). Ses recherches portent sur les écologies de l'architecture et de la chorégraphie dans le travail des chorégraphes Radouan Mriziga, Anne Teresa De Keersmaecker et Trisha Brown, ainsi que dans les pratiques architecturales.

Originaire de Marrakech, Radouan Mriziga est un chorégraphe basé à Bruxelles. Son travail explore la relation entre l'espace, l'architecture, le corps et leurs connexions avec l'esprit et l'intellect. Depuis peu, Mriziga se réapproprie la pratique de la performance pour en faire un outil de production et de partage de savoir portant sur des récits opprimés et invisibilisés. De 2017 à 2021, il a été artiste en résidence au Kaaithheater (Bruxelles) et, de 2021 à 2024, à De Singel (Anvers). Ses créations sont *Atlas*, *Libya*, *Akal*, *Ayur*, *Tafukt*, *0.*, *7*, *3600* et *55*.

Radouan Mriziga au Kunstenfestivaldesarts

2015	<i>~55</i>
2017	<i>7</i>
2020	<i>3ird5 @ w9rk</i> (avec Anne Teresa De Keersmaecker)
2021	<i>Tafukt</i>
2023	<i>Libya</i>
2024	<i>Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione</i> (avec Anne Teresa De Keersmaecker)

NL

Elias D'hollander – *Magec / The Desert* is het tweede deel van je nieuwe trilogie. Hoe verhoudt dit werk zich tot *Atlas / The Mountain*, het eerste deel?

Radouan Mriziga – Beide delen vloeien voort uit hetzelfde onderzoek naar landschappen – de bergen, de woestijn en de zee – als dragers en voortbrengers van kennis. Het is een zoektocht naar hoe we ons kunnen verhouden tegenover wat ons omringt door middel van woorden, beweging en esthetiek. Beide delen zijn ook het resultaat van dezelfde artistieke keuze nl. om ritme als basis te gebruiken voor het creatieve proces. In *Magec / The Desert* zal dj en producer Deena live en vooraf opgenomen muziek spelen, maar ook in interactie gaan met de door de dansers gecreëerde ritmes. De performances zijn ook ruimtelijk met elkaar verbonden. Van hoog in de bergen, dalen we neer in de woestijn, halfweg tussen de bergen en de zee.

Wat zijn de ritmische verschillen tussen de bergen en de woestijn? Welk soort ritmes kun je er vinden?

Ik zou niet zeggen dat ze elk een specifiek ritme hebben, maar effectief, ze verschillen wel van elkaar. Het is eerder de absorptie of weerkaatsing van geluid die het ritme van het landschap vormgeeft. En in welke mate je water wel of niet kan horen. We putten inspiratie uit woestijnen die zich uitstrekken van de Atlantische Oceaan tot Iran en India. De muziek op deze plekken wordt gekenmerkt door een zekere 'suspensie', en verschilt volledig van de snellere muziek uit de bergen. Vanwege een andere relatie tot tijd en ruimte, huizen in deze landschappen andere dieren, planten, menselijke gebruiken, enz. die allemaal bepaalde klanken en ritmes met zich meebrengen. De instrumenten en geluiden die ze voortbrengen zijn ook verschillend.

In deze nieuwe trilogie wilde je landschappen benaderen via de dieren die er wonen. Hoe heb je dit idee uitgewerkt?

Voor *Magec / The Desert* hebben we met de hele groep dieren gekozen waarmee we een fysieke, spirituele of visuele band hebben. Door het verlangen te verkennen om door de ogen van deze dieren te kijken, bouwen we aan materialen, solo's en een lichamelijke toestand. Ik hou van die complexiteit. Het is onmogelijk om het perspectief van het dier te kennen, maar vanuit een basiskennis van de anatomi-

mie van het dier en veel verbeelding ontstaat er een soort vertrouwen in die ondoordringbare ruimte. En we weten ook dat het iets toevoegt aan onze bewegingen.

Je werkt ook met de zonnewijzer, als iets dat heel specifiek is voor de woestijn. Waaruit is dit idee ontstaan?

Sommige woestijnen zijn de zonnigste plekken op aarde, wat de vraag opwerpt over hoe om te gaan met schaduw. Allereerst is het een ecosysteem dat leven mogelijk maakt, maar de relatie tussen zon en schaduw werd ook een manier om de tijd te meten. Ik wilde experimenteren met de aanwezigheid van een zonnewijzer op het podium via licht en scenografie. De manier waarop het licht verandert in de woestijn is zeer opvallend, dus ben je je veel meer bewust van elke verandering dan in de stad. Zelfs het verschil tussen een warme dag en een koude nacht is een fysieke gewaarwording. De zon dicteert waar we wandelen en waar we halt houden, en 's nachts neemt de maan het over. Deze elementen hebben altijd de verbeelding, de poëzie en het schrijven vanuit de woestijn gevoed. In deze zin is het volk van de woestijn ook het volk van de hemel, in een poëtisch verband. De uitgestrektheid van de woestijn vereist een relatie met de hemel om de ruimte op aarde te kunnen definiëren. Daarom hou ik zo van het werk van de schrijver Ibrahim El-Koni, volgens hem is de woestijn een spirituele ruimte. De enige oriëntatiepunten die je daar hebt zijn niet eens 'hier'.

Ik stel me voor dat dat 'hier' een andere kwaliteit heeft dan de aarde die we in de stad bewandelen. Met onstabiel zand dat vloeibaar wordt, of verandert in lucht.

Op een manier, maar de woestijn is een mix van landschappen. De kleuren liggen dicht bij elkaar: je hebt die eindeloze zandduinen, met een reeks variaties die bijna meditatief zijn. En dan plots rotsige bergen met een andere textuur. Wat ze met elkaar delen, is het gebrek aan water. De manier waarop de woestijn voortdurend met de dood flirt, is prachtig. Zonder water is er geen leven. Opnieuw, zoals Ibrahim El-Koni zegt: de woestijn is een fata morgana tussen leven en dood. De manier waarop leven en beweging in de woestijn georganiseerd zijn, is magisch.

En de architectuur van oases brengt water naar de woestijn op even magische wijze?

Het is een kwestie van verschijning, een concept waar ik erg van hou en waar ik allang rond werk. Je wandelt door

een droog landschap gevuld met zand en rotsige bergen. En dan, plotseling, zie je een kleine groene plant. En je weet niet of ze echt is of een fata morgana. Het is ongelooflijk om getuige te zijn van de kracht van het leven en van het ecosysteem. Dit kleine gebaar van deze fragiele plant te midden van een plek die, naar mijn mening, ook een essentie van het leven is.

Welke relatie hebben de performers en jij met de woestijn?

Ik kom uit een Amazighcultuur die niet alleen door de Arabische geschiedenis en cultuur beïnvloed werd, maar ook door de Sub-Saharaanse cultuur die de woestijn doorkruiste om hier te komen. In de Sahara hebben de Amazigh-Toeareg de Amazightaal bewaard in schrift. Er zit zoveel moois in deze relatie tot de woestijn: de dieren, de landschappen, hoe de woestijn al deze beschavingen voortbracht. In deze zin is de woestijn een schatbewaarder van de Amazighcultuur, een ruimte voor kennisuitwisseling. Marrakech bijvoorbeeld is een toegangspoort tot de woestijn. Het is daar waar de kennis van Sub-Saharaans Afrika de Toeareg en de woestijn van Noord-Afrika bereikte alvorens zich noordwaarts te verspreiden. Wij – Sofian, Bilal, Hichem, Feteh, Deena, Natan, Robin en ikzelf – komen niet rechtstreeks van de woestijn, maar zijn er cultureel wel mee verbonden. Door waar we vandaan komen, of door een voorouderlijke relatie. In de verbeelding van de groep is er een ruimte waar we elkaar ontmoeten in de woestijn.

Gesprek gevoerd door Elias D'hollander in maart 2025
Vertaald door Annabel Debaenst

Elias D'hollander is een doctoraal onderzoeker aan de Universiteit Gent, waar hij verbonden is aan de onderzoeksgroep Studies in Performing Arts and Media (S:PAM). Zijn onderzoek focust op de ecologieën van architectuur en choreografie in het werk van de choreografen Radouan Mriziga, Anne Teresa De Keersmaecker en Trisha Brown, alsook in architecturale praktijken.

Radouan Mriziga is een choreograaf uit Marrakech die in Brussel woont. In zijn werk onderzoekt hij de relatie tussen ruimte, architectuur, het lichaam en hun verbindingen met de geest en het intellect. Meer recent gebruikt hij de praktijk van de performance ook als instrument om kennis over vergeten en verdrongen verhalen te delen. Van 2017 tot 2021 was hij artist-in-residence bij het Kaaaitheater in Brussel. Van 2021 tot 2024 is hij artist-in-residence bij De Singel in Antwerpen. Eerdere voorstellingen zijn: *Atlas*, *Libya*, *Akal*, *Ayur*, *Tafukt*, *0.*, *7*, *3600*, *55*.

Radouan Mriziga op Kunstenfestivaldesarts

2015	<i>~55</i>
2017	<i>7</i>
2020	<i>3ird5 @ w9rk</i> (met Anne Teresa De Keersmaecker)
2021	<i>Tafukt</i>
2023	<i>Libya</i>
2024	<i>Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione</i> (met Anne Teresa De Keersmaecker)

EN

Elias D'hollander – *Magec / The Desert* is the second instalment in your new trilogy. How does it relate to *Atlas / The Mountain*, the first instalment?

Radouan Mriziga – Both parts deal with the same research on landscape—the mountain, the desert, and the sea—as a repository and producer of knowledge; it's an exploration of how to interact with one's environment through words, movement, and aesthetics. Both parts also share the same artistic choice, which is to base the creative process on rhythm. In *Magec / The Desert*, DJ and producer Deena will perform live and recorded music, as well as music created by the dancers' rhythms. The spatiality of the performance also echoes the landscape, as we descend from the mountains into the desert, halfway between the mountains and the sea.

How is the rhythm of the desert different from that of the mountains? What kinds of rhythms did you find there?

I wouldn't say there's a specific rhythm, but yes, they are different. It's more the absorption or echo of sound that defines the rhythm of the landscape. In particular, it's about whether you can hear water or not. The piece is inspired by deserts stretching from the Atlantic to Persia and India. The musicality of these spaces has an obvious quality of suspension that differs completely from the faster musicality of the mountains. Due to their different relationship to time and space, these landscapes are home to different animals, plants, and human activity, all of which generate certain sounds and rhythms. The sounds and instruments used to reproduce them also differ.

In this new trilogy, you wanted to approach landscapes through the relationship with the animals that inhabit them. How did you go about it?

For *Magec / The Desert*, each of us in the group chose animals with which we felt a physical, spiritual, or visual connection. It is by drawing on the desire to see through the eyes of these animals that we construct material, solos, and a physical state. I love this complexity. It is impossible to know the animal's perspective, but a little knowledge of animal anatomy and a lot of imagination create a sense of trust in this opaque space. And we realise that this adds something to our movement.

You are also interested in sundials, an element that can be very specifically linked to the desert. How did this idea come to you?

Some deserts are among the sunniest places on the planet, which raises the question of shadow management. First and foremost, shadow is an ecosystem that makes life possible. But the interaction between the sun and shadow has also become a way of measuring time. I wanted to experiment with the presence of the sundial on stage using lighting and scenography. Because of the significant changes in light in the desert, you become more aware of it than in the city. Even the difference between the heat of the day and the chill of the night is physical. The sun dictates where to walk and where to stop, and is replaced at night by the moon. These elements have always fed the imagination, the poetry and the writing that come from the desert. In this sense, the inhabitants of the desert are also those of the sky, in a poetic relationship. The vastness and openness of the desert requires establishing a relationship with the sky in order to define space on Earth. This is why I like the writer Ibrahim El-Koni. He says that the desert is a spiritual space. The only references that exist there are not even 'here'.

I imagine that this 'here' is of a different quality than the Earth we walk on in the city. The instability of the sand, which leads to liquid, or to air?

In a sense, but the desert is a mixture of landscapes. The colours are very similar: there are endless dunes, with a series of variations that are almost meditative. And then suddenly, rocky mountains appear with a very different texture. What they have in common is the lack of water. The way the desert constantly flirts with death is sublime. Without water, there is no life. Once again, this is what Ibrahim El-Koni says: the desert is a mirage between life and death. The organisation of life and movement in the desert is magical.

And yet, the architecture of oases brings water to the desert in an equally magical way?

It's a question of appearance, a concept I love and have been working on for some time. You walk through an arid landscape filled with sand and rocky mountains. And then suddenly there's a small green plant. And you don't know if it's real or if it's a mirage. It is amazing to see the power of life and the ecosystem. The tiny gesture of this very

fragile plant in the middle of a place that, I think, is also the essence of life.

What relationship do you and the performers have with the desert?

I come from an Amazigh culture, influenced not only by Arab history and culture, but also by the sub-Saharan culture that crossed the desert to get here. In the Sahara, the Amazigh-Tuaregs have preserved the Amazigh language in writing. There are so many beautiful things about this relationship with the desert—its animals, its landscapes, the way the desert gave birth to all these civilisations. In this sense, the desert is a guardian of Amazigh culture; a space for the exchange of knowledge. Marrakech, for example, is a gateway to the desert. It is where knowledge from sub-Saharan Africa reached the Tuaregs and the North African desert, before spreading northwards. We—Sofiane, Bilal, Hichem, Feteh, Deena, Natan, Robin, and myself—do not come directly from the desert, but have cultural ties to it, either through our origins or ancestral connections. Thus, in the group's imagination, there is a space where we find ourselves in the desert.

Conversation conducted by Elias D'hollander,
March 2025

Elias D'hollander is a doctoral researcher at Ghent University, where he is affiliated with the research group Studies in Performing Arts and Media (S:PAM). His research project studies the ecologies of architecture and choreography in the work of choreographers Radouan Mriziga, Anne Teresa De Keersmaecker, and Trisha Brown, as well as in architecture practices.

Radouan Mriziga is a choreographer from Marrakech based in Brussels. In his works, he explores the relation between space, architecture, the body and its connection to mind and intellect and, more recently, the use of performance as a tool to produce and share knowledge about forgotten and repressed narratives. From 2017 to 2021 he was an artist-in-residence at Kaaithheater in Brussels. From 2021 to 2024, he is an artist-in-residence at De Singel in Antwerp. His pieces are: *Atlas*, *Libya*, *Akal*, *Ayur*, *Tafukt*, *0.*, *7*, *3600* and *55*.

Radouan Mriziga at Kunstenfestivaldesarts

2015	<i>~55</i>
2017	<i>7</i>
2020	<i>3ird5 @ w9rk</i> (with Anne Teresa De Keersmaecker)
2021	<i>Tafukt</i>
2023	<i>Libya</i>
2024	<i>Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione</i> (with Anne Teresa De Keersmaecker)

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Mette Ingvarlsen

Delirious Night

CULTUURCENTRUM DE FACTORIJ

16.05, 20:00

17.05, 20:00 + AFTERTALK

18.05, 17:00

Louise Vanneste

Mossy Eye Moor

LA RAFFINERIE

21, 22, 23.05, 20:00 & 24.05, 16:00

Événements complets? Vous avez encore la possibilité de vous inscrire en ligne pour une alerte email au cas où de nouvelles places seraient disponibles et/ou de rejoindre la liste d'attente sur place 1h avant.

Uitverkochte evenementen? Je hebt nog steeds de mogelijkheid om je online te registreren voor een e-mailalert indien er weer tickets vrijkomen, en/of je één uur voor aanvang op locatie te melden voor de wachtlijst.

Sold-out events? You still have the option to register online for an email alert if tickets become available again, and/or to join the waiting list at the venue starting one hour before.

 taxshelter.be 



Vlaanderen
verzoedeling met het



FÉDÉRATION
des arts de Bruxelles



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Centredufestivalcentrum

Beursschouwburg
Rue Auguste Orts 20-28 Auguste Ortsstraat
1000 Bruxelles/Brussel
+32 (0)2 210 87 37
tickets@kfda.be

Bar and resto
Open every day, from 18:00

Parties
Parties on 10, 17 & 24.05 (Beursschouwburg)
31.05, Closing Night (Ancienne Belgique)

Open-air cinema
Screenings on 13, 14, 20, 21, 27 & 28.05, 22:00 (Beursschouwburg)

Billetterie/Ticketbureau/Box office

09 — 31.05
Every day, 14:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be	
facebook	@kunstenfestivaldesarts
instagram	@kunstenfestivaldesarts
tiktok	@kunstenfestivaldesarts
newsletter	kfda.be/newsletter
	#KFDA25

E.R. / V.U.
Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts
Quai du Commerce 18 Handelskaai
1000 Bruxelles/Brussel